

Zeitschrift:	Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band:	18-22 (1968-1972)
Heft:	81
Artikel:	Remarques sur les plus anciennes monnaies frappées en Espagne
Autor:	Furtwängler, Andreas E.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-170919

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Babylon entstanden ist, bilden eine zweite homogene Gruppe. Daran schließen sich die zwei Münzen der jüngsten und letzten Gruppe, die zwischen 303 und 300 geprägt worden sind. Sie bestimmen den Zeitpunkt der Vergrabung, die dementsprechend nach 300 erfolgt ist. Entgegen den Erwartungen sind die Prägungen der zweiten Gruppe fast durchgehend frisch erhalten, während die beiden jüngsten Tetradrachmen aus Sikyon und Milet deutliche Gebrauchsspuren zeigen. Auffällig ist in dem Zusammenhang außerdem, daß Prägungen von Seleukos Nikator, die bei einem Vergrabungsdatum nach 300 in Lykaonien zu erwarten gewesen wären, fehlen, während solche von Demetrios Poliorketes im Fund enthalten sind. Zugleich fehlen Tetradrachmen vom Typ «Nike auf Prora/Poseidon», wie sie ab etwa 300 v. Chr. für Demetrios in Salamis auf Kypros herausgegeben worden sind. Wenn wir annehmen wollten, daß der Eigentümer dieses Schatzes die Münzen nach und nach gesammelt habe, also entsprechend den drei Gruppen in drei Etappen, dann können wir die zustande gekommene Auswahl nicht mehr erklären.

Die Landschaft Lykaonien grenzt im Osten an das südliche Kappadokien, im Süden an das rauhe Kilikien (Cilicia aspera). Von Seleukeia am Kalykadnos, heute Silifke, führt eine wichtige Fernstraße über den Tauros nach Laranda (Karaman), den Platz, in dessen Umgebung der Schatzfund geborgen wurde. Von Karaman aus zieht sich eine bequeme Straße durch die Hochebene hin nach Konya und erreicht dort den Anschluß an das große anatolische Fernstraßensystem. Demetrios Poliorketes war im Jahre 299 im Einverständnis mit Seleukos in Kilikien gelandet. Die reiche Satrapie wurde damals von Pleistarchos, einem Bruder Kassanders, verwaltet, der sie nach der Schlacht von Ipsos erhalten hatte. Demetrios vertrieb Pleistarchos und besetzte Kilikien. Wenige Jahre später bemächtigte sich Seleukos der Satrapie. Die Zusammensetzung des Fundes deutet darauf hin, daß die Münzen in diesen Jahren, als Demetrios ein Kerngebiet des asiatischen Reiches des Antigonos zurückeroberthattet, vergraben worden sind. Ein Datum vor 297 dürfte den historischen Zusammenhängen entsprechen. Der Fund könnte darauf hindeuten, daß Demetrios seine Herrschaft in Kilikien im westlichen Teil über den Tauros nach Lykaonien ausgedehnt hatte. Die vorzügliche Erhaltung der Tetradrachmen aus Babylon, die beim Zeitpunkt der Vergrabung fast 20 Jahre alt waren, könnte damit erklärt werden, daß Demetrios in Kilikien über Vorräte gemünzten Geldes verfügte, die beim Rückzug aus Babylonien im Jahre 308 ausgelagert worden waren und die er dann 299 zu Soldzahlungen benutzte.

REMARQUES SUR LES PLUS ANCIENNES MONNAIES FRAPPEES EN ESPAGNE

Andreas E. Furtwängler

A la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, plusieurs numismates ont abordé certains problèmes relatifs aux plus anciennes monnaies découvertes en Espagne. A l'heure actuelle, l'intérêt à cet égard semble avoir diminué. Pourtant, de nombreuses incertitudes règnent encore en ce domaine; voilà pourquoi il peut paraître opportun d'y consacrer une étude. Il n'existe jusqu'à ce jour aucune publication d'ensemble concernant les quelques monnaies originaires de la côte ibérique dont les revers montrent soit un carré creux, soit une croix perlée dans un creux cruci-

forme. Tout au plus, ces monnaies ont donné lieu à certains essais de classification typologique et chronologique¹. Elles proviennent pour la plupart de trois trésors dont l'importance a été soulignée à de nombreuses reprises: le trésor de Pont de Molins² près de Figueiras dans les Pyrénées (1868), le trésor d'Emporion³ (1926) et le trésor de Morella⁴ près de Valence (1862) dont nous ignorons, hélas, la composition exacte et les circonstances qui accompagnèrent sa découverte. Nous signalerons en passant certaines publications à ce sujet: par exemple celles de Zobel de Zangroniz et de A. Delgado qui présentent entre autre l'intérêt de comporter de bonnes illustrations. Nous nous limiterons aujourd'hui à l'étude du travail de J. Amorós⁵, le dernier en date. Certes, trente-sept ans se sont écoulés depuis sa parution, et la mise en chantier d'une étude plus complète rassemblant une plus grande quantité de monnaies nous paraît nécessaire. De son côté, A. M. de Guadan a récemment publié le premier volume d'une monographie consacrée aux monnaies d'Emporion et de Rhoda⁶, où il approfondit certains problèmes qu'il avait déjà exposés⁷ et dans laquelle il tente une reconstitution aussi complète que possible de divers trésors d'Espagne; malheureusement, son excellent travail est difficilement accessible. D'après lui, les trouvailles de Pont de Molins et d'Emporion 1926 étaient composées de la manière suivante:

Pont de Molins — 1868 (près de 60 monnaies)

- a) 1 drachme de Cymé à légende rétrograde (480—423 av. J.-C.)
- b) 2 fragments de tétradrachmes d'Athènes (480—407 av. J.-C.)
- c) 1 fragment de statère de Métaponte (550—470 av. J.-C.)
- d) 1 fragment d'une monnaie grecque non-attribuée (450—350 av. J.-C.)
- e) 1 monnaie de petit module attribuée à Mytilène (400—350 av. J.-C.)
- f) Quelques oboles massaliotes «au crabe» et «à la roue»; Amorós, *Les monedes*, fig. 9
- g) Un groupe important de monnaies du «type d'Auriol»⁸
- h) Petites espèces d'Emporion (à légende EM) ou simplement attribuées à Emporion (sans légende): Zobel, *Estudio historico*, type no 1—4, 6—14, 16—18, 20—21, 27—29, 30—33, 36
- i) Quelques lingots d'argent.

Date d'enfouissement probable: vers 300 av. J.-C.

¹ Bibliographie complète jusqu'à 1948: García y Bellido, *Hispania Graeca II*, 50, note 3. Résumés récents: J. Amorós, *Monedas griegas y derivadas en Hispania*; Congr. Internat. Numis. Roma 1961, Relazioni, 121 s. G. K. Jenkins, *A Survey of Numismatic Research I*, 1967, 101. A. M. de Guadan, *Numismatica Iberica e Ibero-romana*; Consejo superior de investigaciones científicas, Madrid 1969, 121 et 156.

² Delgado, *Nuevo método*, 90. Zobel, *Estudio histórico*, 33. Amorós, *Les monedes*, 49. Guadan, *Las monedas de plata*, 90 s.

³ J. Amorós, *D'una troballa de monedes empuritanes i la possible cronología de les monedes d'Empúries*; Junta de Museus – Gabinet numismàtic de Catalunya, série A, Núm. 1, Barcelona 1933. Amorós, *Les monedes*, 48—49. Guadan, *Las monedas de plata*, 132 s.

⁴ Zobel, *Estudio histórico*, 38. Amorós, *Les monedes*, 50.

⁵ Amorós, *Les monedes*, 7—16.

⁶ Guadan, *Las monedas de plata*, 90—136.

⁷ A. M. de Guadan, *La cronología de las acuñaciones de plata de Emporion y Rhode*, según los hallazgos y la secuencia de cuños; *Numisma* 16, 1955, 9 s. Etude métrologique: *Algunos problemas fundamentales de las amonedaciones de plata de Emporion y Rhode*; *Numisma* 13, 1954, 12 s.

⁸ Le terme «type d'Auriol» est utilisé ici à la manière de Guadan; comparez note no 25.

Emporion — 1926 (894 monnaies)

- a) 702 monnaies d'Emporion; Amorós, D'una troballa de monedes empuritanes i la possible cronologia de les monedes d'Empúries, 1933; p. 3—16
- b) 10 pièces attribuées à Emporion
- c) 8 imitations de monnaies d'Emporion
- d) 1 pièce d'Héraclée en Lucanie (Amorós, Les monedes, fig. 16), vers 380 av. J.-C.
- e) Copies locales de types d'Etrurie, de Cyrèneïque, de Lycie, d'Athènes (4^e siècle av. J.-C.); Amorós, Les monedes, fig. 19, 26, 29, 37
- f) Monnaies du «type d'Auriol», Amorós, Les monedes, fig. 5, 12
- g) 1 monnaie de Teos: Amorós, Les monedes, fig. 2⁹.

Date d'enfouissement probable: milieu du 4^e siècle ¹⁰.

Trouvaille de Morella — 1862

Vu la dispersion immédiate des monnaies après la découverte du trésor, nous ne pouvons reconstituer que très approximativement sa composition, au moyen des quelques exemplaires connus, se trouvant en Espagne et au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale à Paris.

- a) Monnaies d'Asie Mineure; Muret, Catalogue, no 494 et 495; fin du 6^e siècle av. J.-C.
- b) Petites espèces de provenance locale (Emporion); Amorós, Les monedes, fig. 49, 64¹¹, 76, no 83
- c) Oboles de Massalia
- d) Monnaie du type d'Auriol; Muret, Catalogue, no 493
- e) Monnaie de Tarente; Amorós, Les monedes, fig. 17¹².

Les exemplaires de la Bibliothèque Nationale sont les suivants: Muret, Catalogue, nos 476, 477, 485, 486, 487, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 510, 553.

Date d'enfouissement probable: fin du 4^e siècle.

Au 19^e siècle, on avait déjà remarqué une grande ressemblance entre certains types de monnaies trouvées en Espagne et les exemplaires du fameux trésor découvert en 1867 près d'Auriol¹³. On disait même qu'il s'agissait d'un seul monnayage réparti sur toute la côte, de l'Etrurie à la péninsule ibérique¹⁴. Ce trésor qui

⁹ Cette monnaie se rapproche de celles réunies au groupe no 22 de J. M. Balcer, The early silver coinage of Teos, RNS 47, 1968, 33, no 57–59; 540/30–520 av. J.-C.

¹⁰ Essai de datation d'après la stratigraphie: A. M. de Guadan, Las Monedas de Plata, 133. P. Beltrán, Ampurias VII–VIII, 1945–46, 295.

¹¹ Provenance non-assurée.

¹² Provenance non-assurée.

¹³ Babelon, Traité II, 1, 1571 s. A. Blanchet, Traité des monnaies gauloises, 1905 I, 227–231; bibliographie, 545. De la Tour, Atlas, Pl. I–II. Muret, Catalogue, nos 1–473.

¹⁴ Il s'agit d'une théorie très répandue; en dernier lieu: F. Villard, La céramique grecque de Marseille, 1960, 97–98. F. Benoit, Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule, 1965, 43.

Le trésor de Volterra (1868) était composé de monnaies, dont le type, le poids, le style rappellent certaines pièces de la trouvaille d'Auriol: G. F. Gamurrini, Notizie di rispotigli di antiche monete in Etruria, PNS 4, 1872, 208. ..., Le monete d'oro etrusche e principalmente di Populonia, PNS 6, 1874, 50 s.

comptait deux mille cent trente monnaies et comportait plus de cinquante types différents fut malheureusement dispersé aussitôt découvert; il n'a donc jamais été publié dans son ensemble¹⁵. On suppose aujourd'hui que la plus grande partie de ces pièces provenait d'un monnayage local généralement attribué à Massalia¹⁶. Néanmoins, des monnaies étrangères d'Asie Mineure, d'Egine et de Grande Grèce y figuraient également. D'autres trouvailles analogues, celles de Saint-Rémy¹⁷, Cavaillon¹⁸, Ollioules¹⁹, Baou Roux, Orgon et Marseille²⁰ montrent leur grande diffusion en Provence. Néanmoins la prudence s'impose tant que le trésor d'Auriol n'aura pas fait l'objet d'une véritable publication; jusqu'à ce jour, ni la chronologie relative des monnaies, ni la date de leur enfouissement n'ont pu être déterminées avec précision. La date de 470 av. J.-C. avancée par de nombreux numismates n'est qu'une hypothèse qu'aucune preuve ne vient étayer²¹. Il convient de signaler, par exemple, la différence de style qui sépare les pièces d'Auriol, fig. 1²² et fig. 2²³: on en pourrait déduire, non seulement qu'une distance chronologique considérable existe entre ces deux pièces, mais encore que la date d'émission de la pièce fig. 1 est peut-être postérieure à 470 av. J.-C.²⁴.

Tout en acceptant l'hypothèse que le trésor d'Auriol et les diverses trouvailles de la côte provençale constituent l'un des fondements de toute recherche relative au premier monnayage ibéro-grec, il faut attendre que des études plus complètes soient publiées. Nous ne croyons cependant pas inutile de réexaminer les bases sur lesquelles s'appuient les dernières recherches pour essayer de dégager l'enseignement qu'elles nous apportent.

Tout d'abord, il convient de définir avec précision le terme «Type d'Auriol» dans la mesure où on le trouve utilisé indifféremment pour désigner des monnaies d'Espagne qui sont identiques, dérivées ou simplement ressemblantes à celles de la trouvaille d'Auriol²⁵. La grande diversité des monnaies d'Auriol qui sont bien souvent de bonnes imitations de pièces d'Asie Mineure, leur style qui diffère sensiblement d'un type à l'autre, nous obligent à adopter une définition plus stricte. Ainsi, seront seules appelées du «Type d'Auriol» les monnaies qui, ayant un avers et un revers semblables à ceux des exemplaires de la trouvaille, leur correspondent également par le style et par le poids.

¹⁵ Une étude est en préparation.

¹⁶ F. Villard, op. cit. 98. F. Benoit, op. cit. 43 (note 14).

¹⁷ De la Saussaye, Numismatique de la Gaule Narbonnaise, 1842, pl. I.

¹⁸ P. Kolb, RN 1945, Procès-Verbaux LXI-LXVII.

¹⁹ H. Rolland, Trésor d'Ollioules, BSFN 1959, 262–264. J. Layet-P. Huguenin, Les monnaies du «Village Ligure» de la Courtine; Annales de la société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 14, 1962, 39–68.

²⁰ R. de Lagoy, Monnaies primitives de Massilia, RN 1846, 85.

²¹ Babelon, Traité II, 1, 1578. Villard, op. cit. 101.

²² Muret, Catalogue, no 151. H. De la Tour, Atlas, pl. I, 151. Babelon, Traité II, 1, no 2465, pl. LXXXIV, 18.

²³ Muret, Catalogue, no 1. Babelon, Traité II, 1, no 2478, pl. LXXXV, 1.

²⁴ Nous proposons pour cette tête d'Athéna, dont les traits reflètent le début de l'époque classique, une date postérieure à 470 av. J.-C. A comparer, par exemple, la tête d'Athéna sur une métope du temple de Zeus à Olympie; Boardman-Dörig-Fuchs-Hirmer, Die griechische Kunst, 1966, pl. 172.

²⁵ Par exemple: A. M. de Guadan, Numisma 13, 1954, 14: «Tipo 1, 7, 3, 4 y 5» (nos figs. 3, 4, 6) – «Monedas tipo Auriol: son monedas clásicas de factura gala del tipo llamado de Auriol, descritas todas ellas en el Atlas de De la Tour»; ou, «Tipos 6,» – (notre fig. no 8) – «8,» – (monnaie de Massalia au crabe) – «9, 12, etc. ... Todas ellas son del tipo Auriol, evolucionado, con fuerte influencia siciliota en muchos casos».

La similitude apparente qui rapproche certains types d'Auriol de quelques autres d'Espagne explique le système de «comparaison» employé par Amorós; néanmoins, les déductions qu'il en tire sont à revoir, puisqu'elles se fondent sur des analogies discutables: ainsi, contrairement à ce qu'il affirme, le prototype de la tête d'Athena casquée à gauche (fig. 7)²⁶ n'a jamais fait partie du trésor d'Auriol. Il nous paraît, d'ailleurs, que le type de Pont de Molins, fig. 6²⁷, est beaucoup plus proche de la pièce d'Auriol, fig. 5²⁸, et qu'il s'agirait alors d'une véritable copie comme semblent l'indiquer la direction opposée de la tête²⁹ et la volute sur le casque. Il en est de même pour la monnaie de Pont de Molins qui représente une tête imberbe orientée à gauche (fig. 3)³⁰: le prototype proposé par Amorós, de la collection de Luynes, n'est pas représenté au trésor d'Auriol³¹. On doit plutôt comparer cette monnaie à la pièce fig. 2³² en raison notamment de la similitude de la coiffure et de la direction opposée des têtes. Il convient également de signaler que contrairement à ce que pense Amorós, aucune monnaie «au crabe» (monnaie de Massalia dont l'avers représente une tête de femme, le revers un crabe) ne se trouve dans le trésor³³.

En fait, le seul type de monnaie qui se trouve aussi bien en Espagne qu'à Auriol, est celui qui représente une tête de bétail, «granulée», informe et de style «barbare»³⁴. On rencontre ce type non seulement dans la trouvaille d'Emporion (1926) et de Pont de Molins mais aussi dans celle de Morella³⁵. En revanche, il ne semble avoir été découvert ni à Saint-Rémy, ni à Cavaillon, ni à Marseille et il ne fait pas partie du trésor d'Ollioules.

La recherche judicieuse et importante d'un prototype doit comprendre l'examen du style de l'avers et du carré creux; ainsi, on peut constater que les carrés creux des pièces fig. 6³⁶ et fig. 3³⁷ de la trouvaille de Pont de Molins sont bien diffé-

²⁶ Cette pièce, reproduite sur la planche LXXXIV, no 17-avers, no 25-revers, du Traité de Babelon, provient de Cavaillon. Muret, Catalogue, no 164. Amorós, Les monedas, fig. 3, au.

²⁷ Amorós, Les monedas, fig. 3, a1, a2 et g. Zobel, Estudio histórico, 36–37, no 28 et 29, pl. V, 17. Delgado, Nuevo método, III, 134, no 3 et 4. pl. CXXIV, 3 et 4.

²⁸ Muret, Catalogue, no 152.

²⁹ La copie se faisait sur le poinçon d'avers; il est alors évident qu'après la frappe, sur le coin de droit, la direction de la tête soit opposée à celle du prototype.

³⁰ Zobel, Estudio histórico, 33, 1; pl. V, 1. Delgado, Nuevo método, III, 134, 2; pl. 124, 2. Amorós, Les monedas, 12, fig. 7, a1, a2, g.

³¹ Cette monnaie fut trouvée à Saint-Rémy de Provence; Muret, Catalogue, no 508. H. de la Tour, Atlas, pl. II, 508. Babelon, Traité II, 1, 1610, no 2476; pl. 84, 35. Amorós, Les monedas, 12, fig. 7, au.

³² De la Tour, Atlas, pl. II, 8. Babelon, Traité II, 1; 1611, no 2479, pl. 85, 1–4.

³³ Amorós, Les monedas, 13, fig. 8; a2 et g. La monnaie «au crabe» qu'Amorós suppose appartenir au trésor d'Auriol provient en réalité de la collection de Luynes et n'a pas fait partie du trésor d'Auriol. – Babelon, Traité, II, 1, 1610, no 2477, pl. 84, 36.

La trouvaille de Tarragone (1870) était entre autre composée d'oboles «au crabe»; mais il ne s'agit pas d'un type d'Auriol, comme l'a supposé A. M. de Guadan. – (Las monedas de plata, 96–98.)

³⁴ Babelon, Traité, pl. 83, no 5–12, 31–34.

³⁵ Amorós, Les monedas, fig. 12; 13, a1, a2, g. Muret, Catalogue, no 493 (de Morella); notre fig. no 13.

³⁶ Amorós, Les monedas, fig. 3, a1, a2, g. Zobel, Estudio histórico, 36–37, no 28–29; pl. V, 17. Delgado, Nuevo método, III, 134, no 3–4; pl. 124, 3–4.

³⁷ Amorós, Les monedas, fig. 7, a1, a2, g. Zobel, Estudio histórico, 33, no 1; pl. V, 1. Delgado, Nuevo método, III, 134, no 2; pl. 124, 2.

rents de ceux d'Auriol et ne se trouvent que sur des exemplaires provenant d'Espagne: il en est de même pour le revers fig. 4³⁸. Par ailleurs, ces pièces ont été frappées à l'aide d'un poinçon d'avers taillé selon la technique du «pointillé». Un tel procédé simplifie évidemment le travail du graveur, mais l'image obtenue conserve un aspect très linéaire.

L'image des monnaies prototypes provenant du trésor d'Auriol que les graveurs obtenaient par la profondeur et la différenciation du relief ne se retrouve guère sur les pièces d'Espagne; cela s'explique par une certaine incapacité de l'artisan local, mais aussi par l'absence quasi-totale de tradition artistique grecque. En fait, ces monnaies révèlent que l'artisanat indigène était poussé par des besoins économiques avant d'avoir subi l'influence de la culture hellénique par les échanges commerciaux avec les villes les plus développées du monde grec. Il n'en est pas de même pour les pièces d'Auriol; certes, la technique du «pointillé» se retrouve sur quelques-unes des plus belles monnaies de cette trouvaille, mais elle est employée à dessein pour reproduire l'apparence bouclée ou striée des cheveux (tête de nègre, tête imberbe orientée à droite, tête barbue orientée à droite, etc.³⁹); on la rencontre ainsi dans différentes régions de Grèce pendant la première moitié du 5^e siècle av. J.-C.⁴⁰.

Le trésor d'Auriol contient, d'ailleurs, des pièces à la tête de bétier dont les unes sont de bon style et les autres «granulées» et de style «barbare»; mais seules ces dernières rappellent les monnaies d'Espagne à carré creux ou à croix perlée dans un creux cruciforme, figurant dans les trésors d'Emporion, de Morella et de Pont de Molins. En somme, et bien qu'on ne dispose d'aucune preuve statistique valable, on peut penser qu'il s'agit dans ce second cas, de monnaies frappées en Espagne et non dans le Midi de la France. D'ailleurs on peut citer le cas, légèrement postérieur, de monnaies provenant incontestablement de la côte ibérique et dérivées d'exemplaires de Provence. Il existe une pièce de la trouvaille de Pont de Molins (fig. 8)⁴¹ dont le revers est inspiré des oboles massaliotes dites «au crabe»⁴² et dont l'avers rappelle vaguement, selon Amorós, le type des dioboles attribuées soit à Phocée, soit à Smyrne ou classées aux incertaines d'Asie Mineure (fig. 9 et 10)⁴³. Pour notre part, nous estimons que le coin d'avers représentant une tête d'Athena casquée à gauche⁴⁴ rappelle encore plus celui d'une monnaie trouvée à

³⁸ Amorós, *Les monedes*, fig. 4, a1, a2, g. Zobel, *Estudio histórico*, 36, no 27; pl. V, 16. Delgado, *Nuevo método*, III, 134, no 1; pl. 124, 1.

³⁹ Babelon, *Traité II*, 1, pl. 85, no 26; pl. 84, no 30–33. De la Tour, *Atlas*, pl. I, no 24, 37; pl. II, no 8.

⁴⁰ Par exemple, monnaie en électrum de Cyzique – Babelon, *Traité*, pl. 6, 37. Cette pièce est du reste comparable, au point de vue style, à la monnaie d'Auriol – Babelon, *Traité*, pl. 85, 8.

⁴¹ Amorós, *Les monedes*, fig. 6, a2. Zobel, *Estudio histórico*, 37, no 37. Delgado, *Nuevo método*, III, 135, no 15, pl. 124, 15. L'attribution de cette monnaie à Marseille est évidemment inexacte (Amorós, p. 12 et 62).

⁴² Comparez note no 33.

⁴³ Ce type de diobole d'Asie Mineure semble avoir eu une importance particulière dans le Midi de la France et en Espagne; on l'a retrouvé à Auriol, Saint-Rémy, Cavaillon, Morella (notre fig. no 10). Attribution à Smyrne: E. S. G. Robinson, NC 1958, pl. XV; Two Greek coin hoards, NC 1960, 13–33. Classé aux incertaines d'Asie Mineure: H. A. Cahn, Knidos, die Münzen des sechsten und fünften Jahrhunderts v. Chr., 1970, 244, pl. 19, 2. 3. J. M. Balcer, ignorant la trouvaille de Smyrne, attribue ce type de diobole à Massalia, ce qui est évidemment une erreur; Balcer, Phokaia and Teos: A Monetary Alliance; RSN 49, 1970, 28, pl. 7, no 77.

⁴⁴ Il s'agit en ce cas d'un casque attique et non d'un cécyphale.

Cavaillon⁴⁵ (fig. 7). La présence exclusive de cette pièce en Espagne, son style linéaire et granulé semblent démontrer que sa frappe est d'origine ibérique.

Les questions chronologiques relatives à ces monnaies n'ont pas été résolues avec certitude. Amorós qui se fonde, en général, sur des prototypes attribués par erreur au trésor d'Auriol, les situe aux alentours de 470 av. J.-C., c'est-à-dire à la date d'enfouissement supposée de ce dernier. Mais nous l'avons déjà fait remarquer, cette date est hypothétique; car la trouvaille n'a jamais été étudiée systématiquement et elle semble contenir des monnaies plus récentes. De plus, si l'on accepte une pièce d'Auriol comme prototype (par exemple fig. 2), il convient d'opérer selon le schéma suivant:

$$A + x_1 = B \quad B + x_2 = C \quad C = A + x_1 + x_2$$

A = Date d'émission du prototype de Grande Grèce ou d'Asie Mineure

B = Date d'émission d'un type d'Auriol dérivé d'un prototype d'Asie Mineure ou de Grande Grèce

C = Date d'émission du type d'Espagne dérivé ou copié d'un type d'Auriol

x = Distance chronologique

En évaluant arbitrairement x_1 ou x_2 à environ 5 à 10 ans, on pourrait aboutir à un résultat positif. Mais le procédé ne sera valable que si l'on parvient à déterminer deux facteurs qui caractérisent x_1 et x_2 : la distance chronologique éventuelle qui sépare les styles d'une part, la diffusion plus ou moins rapide de la mode et de la création artistique d'autre part; ces deux facteurs ne permettent pas de préciser les points B et C qu'à la base d'un grand nombre de comparaisons.

A. M. de Guadan estime que la date d'émission du «Type d'Auriol» se situe aux alentours de 460—440 av. J.-C. Il semble inclure sous la dénomination «Type d'Auriol» toutes les monnaies d'Espagne dérivées, ressemblantes ou identiques à celles du trésor même. A notre avis, la seconde moitié du 5^e siècle av. J.-C. se prête mieux à dater quelques-unes de ces pièces. Toutes ces recherches nécessitent un travail difficile et minutieux. A cet égard, nous tenons à insister sur l'apport précieux que l'analyse des styles constitue en ce domaine. En effet, le danger que comporte une classification chronologique fondée uniquement sur la typologie est souvent plus grand qu'on ne le pense, en particulier pour les monnaies anépigraphes ibéro-grecques. Rappelons, par exemple, une monnaie d'Espagne⁴⁶ dont l'avers, à plus d'un siècle d'intervalle, est dérivé d'une hecté d'électrum de Phocée⁴⁷.

Nous nous sommes efforcés de montrer les différences existant entre les monnaies du type d'Auriol qui proviennent, pour la plus grande partie, de la côte provençale, et les plus anciennes monnaies recueillies en Espagne. Nous pouvons en conclure *qu'il ne s'agit pas du même monnayage*. L'analogie apparente ne cache pas les distances qui les séparent sur le plan stylistique et typologique. Il en résulte que le terme «type d'Auriol» ne convient pas aux plus anciennes monnaies d'Espagne et il nous paraît indispensable d'établir la chronologie de ces dernières.

⁴⁵ Muret, Catalogue, no 164. Babelon, Traité, pl. 84, no 17/25.

⁴⁶ Fig. 11. P. Kolb, Monnaies primitives du genre du trésor d'Auriol, RN 26, 1923, 5, pl. I, 9. Inscription au revers: HOΣEIM, 1,00 gr. G. K. Jenkins, JNG 1961, 94, no 43.

⁴⁷ Fig. 12. BN, no. El. 158. Une autre pièce comparable: BMC Ionia, pl. 4, no 13.



1



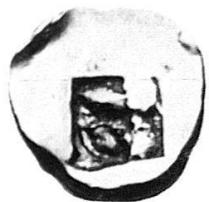
2



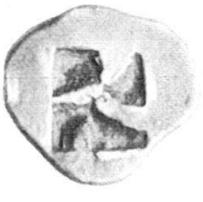
3



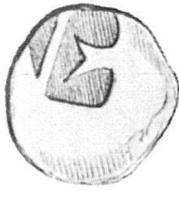
4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



2:1



d'après les prototypes dont elles sont dérivées et non d'après la date d'enfouissement hypothétique du trésor d'Auriol *.

* Ce travail a été rédigé au début de 1970 à Paris; l'auteur tient à exprimer à ce sujet ses remerciements pour la grande amabilité avec laquelle il a été reçu au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, et pour l'aide qu'on lui a prodigué; il tient à remercier particulièrement: Mlle M. Mainjonet, S. de Roquefeuil, Mlle C. Brenot, R. Curiel, G. Le Rider, I. Kolb, H. J. Testas (Paris); H. A. Cahn (Bâle); L. Villaronga (Barcelone).

Table des illustrations (2:1)

- No 1 BN, Muret, no 151; 1,15 g (Trésor d'Auriol)
- No 2 BN, Muret, no 1; 1,17 g (Trésor d'Auriol)
- No 3 Delgado, III, p. 134, no 2 (Pont de Molins)
- No 4 Delgado, III, p. 134, no 1 (Pont de Molins)
- No 5 BN, Muret, no 152; 0,58 g (Trésor d'Auriol)
- No 6 Delgado, III, p. 134, no 3–4 (Pont de Molins)
- No 7 BN, Muret, no 164; 0,83 g (Cavaillon)
- No 8 Delgado, III, p. 135, no 15 (Pont de Molins)
- No 9 RN 1945, p. LXV; 1,17 g (Saint-Rémy 1932)
- No 10 BN, Muret, no 494; 1,24 g (Morella)
- No 11 RN 1923, pl. 1,9; 1,00 g (ex Coll. d'Achon)
- No 12 BN, no El. 158; 2,55 g
- No 13 BN, Muret, no 493; 0,70 g (Morella)

Abréviations

Zobel, Estudio histórico = J. Zobel de Zangroniz, Estudio histórico de la moneda antigua española, 1878–1880. – Delgado, Nuevo método = A. Delgado, Nuevo método de clasificación de las medallas autónomas de España, 1871–1876. – Amorós, Les monedes = J. Amorós, Les monedes Empuritanes anteriors a les dracmes; Junta de Museus - Gabinet numismàtic de Catalunya, sèrie A, Núm. 3, Barcelona 1934. – Guadan, Las monedas de plata = A. M. de Guadan, Las monedas de plata de Emporion y Rhode I, Barcelona 1968. – De la Tour, Atlas = H. De la Tour, Atlas de monnaies gauloises, Paris 1892. – Muret, Catalogue = E. Muret, - A. Chabouillet, Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale, Paris 1889. – BSFN = Bulletin de la Société Française de Numismatique. – Numisma = Numisma, Revista de la sociedad iberoamericana de estudios numismaticos, Madrid. – PNS = Periodico di Numismatica e Sfragistica per la Storia d'Italia.

NUMISMATISCHE MISZELLEN – MÉLANGES NUMISMATIQUES

Hellenistische Bronzemünzen aus Heraclea Pontica

Dem Ashmolean Museum in Oxford wurden kürzlich 68 Kleinbronzen aus Heraclea Pontica vorgelegt¹. Über ihre Herkunft ist nur soviel bekannt, daß sie aus einem geschlossenen Fund stammen sollen. Ihr Erhaltungszustand ist mäßig gut bis sehr schlecht; zur photographischen Wiedergabe sind sie nicht geeignet. 63 Exemplare entsprechen dem Typ Waddington, Recueil 49, die restlichen 5 dem Typ 51². Beide Typen zeigen auf der Vorderseite den unbärtigen Kopf des Herakles mit Löwenfell nach rechts. Auf den Rückseiten erscheinen die Legende ΗΠΑΚΛΕΩΤΑΝ und entweder ein nach rechts stürzender Löwe sowie eine Keule im Abschnitt (Typ 49) oder das Vorderteil eines Löwen (Typ 51).

¹ C. M. Kraay, der mir die Bearbeitung der Münzen anvertraute und meine Beobachtungen kontrollierte, sei bestens gedankt. Das Ashmolean Museum beabsichtigt einige repräsentative Stücke zu erwerben.

² Waddington, Recueil = W. H. Waddington, E. Babelon, Th. Reinach, Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure, I/2, Paris 1908. Abriß der Stadtgeschichte ebenda, 343–345, vgl. auch W. Hoepfner, Herakleia Pontike – Eregli. Eine baugeschichtliche Untersuchung. Forschungen an der Nordküste Kleinasiens. Ergänzungsbände zu den Tituli Asiae Minoris, II/1, Wien 1966, 9 ff.